

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
ADELINE PROTAT, par HENRY MURGER.
LA FAMILLE STASTOK, par HILDEBRAND.



Encore une victoire comme celle-là, docteur, et je suis perdu! -- Page 148, col. 3.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

L'AFFUT AU LOUP. (Suite.)

Le cavalier avait attaché son cheval à quelque arbre et revenait à pied.

La nuit était si obscure, que Pitou espéra que Billot ne verrait pas cette espèce d'ombre ou la verrait trop tard.

Il se trompait : Billot la vit, car Pitou entendit par deux fois, au-dessus de sa tête, le bruit sec que fait en s'armant le chien d'un fusil.

L'homme qui se glissait entre la muraille entendit sans doute aussi, de son côté, ce bruit auquel ne se trompe pas l'oreille d'un chasseur, car

il s'arrêta, essayant de percer l'obscurité du regard, mais c'était chose impossible.

Pendant cette halte d'une seconde, Pitou vit se lever au-dessus du fossé le canon du fusil ; mais, sans doute, à cette distance le fermier n'était-il pas sûr de son coup, ou peut-être craignait-il de commettre quelque erreur, car le canon, qui s'était levé avec rapidité, s'abassa lentement.

L'ombre reprit son mouvement, et continua de se glisser contre la muraille.

Elle s'approchait visiblement de la fenêtre de Catherine.

Cette fois, c'était Pitou qui entendait battre le cœur de Billot.

Pitou se demandait ce qu'il pouvait faire, par quel cri il pouvait avertir le malheureux jeune homme, par quel moyen il pouvait le sauver.

Mais rien ne se présentait à son esprit, et, de désespoir, il s'enfonçait les mains dans les cheveux !

Il vit se lever le canon du fusil une seconde

fois ; mais, une seconde fois, le canon s'abassa.

La victime était encore trop éloignée.

Il s'écoula une demi-minute à peu près pendant laquelle le jeune homme fit les vingt pas qui le séparaient encore de la fenêtre.

Arrivé à la fenêtre, il frappa doucement trois coups, à intervalles égaux.

Cette fois, il n'y avait plus de doute : c'était bien un amant, et cet amant venait bien pour Catherine.

Aussi, une troisième fois, le canon du fusil se leva, tandis que, de son côté, Catherine, reconnaissant le signal habituel, entr'ouvrait sa fenêtre.

Pitou, haletant, sentit en quelque sorte se détendre le ressort du fusil ; le bruit de la pierre contre la batterie se fit entendre, une lueur pareille à celle d'un éclair illumina le chemin ; mais aucune explosion ne suivit cette lueur.

L'amorce seule avait brûlé.

Le jeune gentilhomme vit le danger qu'il venait